L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 12 AOUT 1894.

Les poussins de la ferme de Solférino.

24 JUIN 1859.

Récit d'un ancien sous-officier.

Pendant toute la nuit de 23 au 24 juin 1859, la Garde impériale campa dans de grands terrains environnant Montechiaro; autour des bivouacs les hommes demeuraient en hâte. L'ordre était de se mettre en marche aux premiers rayons du soleil levant. Il faisait une nuit étoilée, douce, pleine de lumineuses transparences, enfin une nuit estivale d'Italie.

Les camarades et moi nous causions à demi-voix de la bataille prochaine. Entre mes doigts je roulais une cigarette, mais je n'avais sur moi aucun moyen de l'allumer.

A quelque distance de l'endroit où nous avions fait halte, brillaient les feux d'un bivouac des zouaves de la Garde. Je m'avançai dans cette direction.

Autour du foyer, immobiles, graves, silencieux, semblables à des effigies de pierre, étaient assis plusieurs zouaves. Les reflets des flammes accentuaient encore l'énergie de leurs figures, la rudesse de leurs traits. Dans l'attitude du repos ou dans l'enfièvrement du combat, ces braves étaient toujours de fiers gaillards à contempler.

En ce moment, les zouaves n'étaient pas satisfaits : à Magenta, les péripéties de la bataille avaient permis aux grenadiers de la Garde de se distinguer plus qu'eux, et leur orgueil de soldat souffrait de la circonstance.

Entre l'écartement de deux hommes assis au bivouac, je me glissai et j'allumai ma cigarette à un tison. Il paraît que, sans m'en douter, je venais de commettre une grave inconvenance : un des zouaves se leva aussitôt, la figure irritée, et, me toisant d'un air hautain, m'apostropha ainsi :

—Ah ça! blanc-bec de chasseur, c'est bien hardi de ta part de te faufiler dans un bivouac dezouaves de la Garde!

Un peu surpris de l'accueil, je montrai ma cigarette.

—Pardon, mon brave, je n'avais pas de feu!

Mais le zouave continua, toujours très hautain :

—Pas de paroles inutiles, blanc-bec, détale au plus vite, et n'y reviens plus!

En moi-même, je pensais :

—Sont-ils assez fiers ces zouaves de la Garde!

Et, ne voulant pas rester court, je répondis à mon interlocuteur :

—Eh! mon brave, il ne faut pas vous fâcher! Demain il y aura sans doute de la gloire pour tout le monde.

Puis, je rejoignis mes camarades, un peu vexé de l'accueil rencontré au bivouac des zouaves.

Le 24 juin, à cinq heures du matin, toute la Garde impériale quitta Montechiaro, et se dirigea en hâte vers Castiglione. Une heure plus tard, deux officiers d'état-major envoyés par les maréchaux Canrobert et Baraguey d'Hilliers venaient annoncer à l'empereur que les Autrichiens avaient massé des forces importantes sur les hauteurs de Cavriana et de Solférino. Aussitôt la communication de cette nouvelle. Napoléon III monta en calèche avec le maréchal Vaillant, les généraux Fleury et de Montebello, puis se fit conduire à Castiglione. Tout l'état-major et les suivants galopaient derrière la voiture impériale.

Ah! nous scalvirions une belle pensaient-ils en route. Déjà les premiers rayons du soleil levant doraient la campagne, annonçant une chaude et brûlante journée.

Castiglione s'élève sur une hauteur : à cette époque c'était plutôt un bourg qu'une petite ville.

La calèche s'arrêta devant l'église, et l'empereur monta immédiatement dans le clocher pour mieux embrasser tous les détails du terrain où la bataille allait se livrer. Devant l'église s'étend une esplanade formant terrasse. Nous nous tenions à cet endroit, attendant la descente du souverain, et contemplant le panorama offert à nos regards.

Le spectacle en valait la peine.

Illuminée par un rayon de soleil resplendissant se montrait devant nous, —au peu dans le lointain,—une chaîne de hautes collines, formant un arc de cercle.... Sur la crête de ces collines se dressent deux villages : Cavriana et Solférino. Ce dernier village plonge dans un fond creusé derrière un mamelon très saillant, et sur le mamelon s'élève la célèbre tour de Solférino, haute bâtisse ronde, d'où l'on découvre une grande étendue de pays, circonstance qui l'a fait surnommer *l'epionne de l'Italie*. A côté de la tour, les bâtiments d'un couvent, puis un cimetière bordé de murs. Du côté droit, la chaîne de collines s'incline, tombe brusquement, et une grande plaine s'allonge, semée de bouquets d'arbres et de broussailles. Puis, en avant des crêtes de Cavriana et de Solférino, des entassements de mamelons, de monticules, d'accidents de terrain avec des ravins, des plates-formes, et, sur ces rampes, des chemins à peine tracés.

Voilà le panorama que nous contemplions avidement.

Dans ce cordon de collines qui, semblables à de hautes murailles, barraient l'horizon, deux points attiraient plus particulièrement notre attention : la tour dressant dans le ciel sa haute masse et le mont des Cyprès, énorme mamelon à la sombre verdure.

Dans l'étincellement du grand soleil, tout... cette étendue de terrains crayeux nous apparaissait de couleur blanche. L'ennemi avait concentré des forces considérables sur les hauteurs, dans les accidents du sol, dans la plaine s'allongeant à droite.

—Au pris de quels furieux assauts, pensions-nous, les nôtres deviendront-ils maîtres de ces formidables positions!

Pendant la nuit du 23 au 24 juin, nos éclaireurs avaient été grandement satisfaits et vigilants. A peine avaient-ils signalé les mouvements des Autrichiens, repassant le Mincio pour occuper les collines de Cavriana et de Solférino, que, rapidement, nos quatre corps d'armée s'étaient portés en avant.

Le 1er corps surveillait et maintenait l'ennemi dans les positions élevées de Solférino; le 2e corps s'était déployé au milieu des massifs qui occupent toute la route de Castiglione à Goito; le 3e corps s'était dirigé sur Médole, enfin le 4e corps avait placé ses colonnes sur les routes de Robecco et de Cérésara. Tous ces mouvements s'étaient exécutés avec une merveilleuse célérité, car les hommes étaient enflammés à l'idée de se battre le lendemain.

L'empereur, après avoir examiné attentivement du clocher de Castiglione le terrain déployé sous ses yeux, discerna, jugea que le nœud, le gain de la bataille était dans l'attaque, dans la prise de la tour et du village de Solférino. Montant aussitôt à cheval, il descendit la route de Castiglione, et se porta vers les positions occupées par le 1er corps.

Après avoir expédié des ordres précis et pressants aux chefs des 2e, 3e et 4e corps de l'armée, il gravit le mont Fenile, accompagné du grand état-major et de toute sa suite.

Le mont Fenile est un large mamelon, posé en face de la tour de Solférino, à la distance de quatre ou cinq cents mètres. C'est de cet endroit que l'empereur observa, dirigea la bataille depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Dans un tableau populaire, le peintre Meissonier a représenté Napoléon III à cheval, immobile sur le mont Fenile, fouillant l'horizon de sa longue-vue; derrière le souverain se tiennent les généraux de l'état-major. Pendant cette journée, la suite impériale était plus nombreuse que ne le laisse supposer le tableau de l'artiste. Un peu à gauche de la position se trouvaient la maison militaire de l'empereur, les cent gardes, des officiers d'ordonnance et des suivants attachés au grand état major. Des camarades et moi nous étions au nombre de ceux-ci ainsi mêlés à tout ce brillant monde.

La circonstance nous permit d'assister à toutes les péripéties de la lutte.

Ah! l'inoubliable spectacle!

La bataille de Solférino, dans la phase qui se passa sous nos yeux, fut une lente et héroïque escalade : Les divisions, les brigades, les régiments du 1er corps, s'avançant à découvert sous un feu meurtrier, s'emparèrent graduellement de tous les mamelons, de tous les ravins, de toutes les saillies de terrains groupés sur les rampes de Solférino.

Quand un plateau était conquis, un coin de terrain gagné, l'artillerie hissait ses pièces et les plaçait en batterie contre les positions supérieures qui n'étaient pas encore tombées en notre pouvoir. Et toujours les hommes montaient, grimpaient, se poussant les uns les autres, dans les éclairs, dans la fumée, au milieu du fracas de la canonnade, de la fusillade, semant le chemin de morts, de blessés.

Chaque étape en avant était le prix d'une lutte ardente, furieuse, car l'ennemi plus nombreux que nous débordait de partout.

Puis, la fumée un instant dissipée, nous apercevions nos soldats montés plus haut sur les rampes.

Pendant plusieurs heures, avec des péripéties diverses, la lutte se continua ainsi. A six reprises successives, les zouaves, ardents, furieux, superbes, se rendirent sur le mont des Cyprès.

Vint un moment où les trois divisions du 1er corps se trouvèrent si engagées, si menacées, que l'empereur fit intervenir sa Garde. Les voltigeurs notamment furent admirables d'élan, d'impétuosité : réunis aux zouaves, ils livrèrent un dernier et furieux assaut au mont des Cyprès, au cimetière crénelé, à la tour. Après des efforts acharnés, avec des pertes cruelles, toutes ces positions tombèrent enfin en notre pouvoir.

Pendant cette suprême attaque, une puissante batterie de canons,—disposée sur le plateau d'un mamelon,—avait engagé avec les défenseurs de la tour un terrible duel d'artillerie.

Sinistre, effrayant, l'aspect de la tour durant la bataille! elle nous donnait l'effet d'un volcan en éruption, tant elle vomissait de flammes et de fumée!

Et, au cours de ces assauts successifs, quel courage admirable, quel beau mépris du danger, quel héroïque dédain de la vie de la part de nos soldats!

A trois heures de l'après-midi, de ce côté, la partie était gagnée. Alors, l'empereur quitta O. monte Fenile, où les balles et les boulets étaient venus nous visiter, et se dirigea vers Cavriana; Mac-Mahon et le 2e corps avaient délogé les Autrichiens de l'endroit. Le village de Cavriana se compose d'une rue montante, bordée de quelques maisons, de quelques masures. Les chasseurs tyroliens étaient restés cachés dans les caves de ces bâtisses; à notre passage, ils tirèrent sur nous sans nous faire grand mal, bien qu'ils fussent d'habiles tireurs. Napoléon III alla loger dans la maison occupée, la veille, par le maréchal Hess,—le généralissime de l'armée autrichienne. C'est de ce lieu qu'il rédigea la dépêche envoyée à Paris, annonçant notre victoire. Cependant la bataille n'était pas encore terminée; de toutes parts on entendait les détonations lointaines du canon. Canrobert, Niel, Victor-Emmanuel et l'armée sarde se trouvaient encore aux prises avec les Autrichiens. Durant l'installation du pouvoir et de l'état-major à Cavriana, les camarades et moi nous eûmes quelques instants de liberté; nous en profitâmes pour lancer nos chevaux sur les hauteurs dans la direction de Solférino, curieux de voir de près les positions conquises.

Bientôt nous atteignîmes la plateforme du mamelon où se dressait la tour, puis les bords du ravin, au haut duquel s'élevaient les murs crénelés du cimetière. Dans ces endroits toute lutte avait cessé; les nôtres les poursuivaient plus loin.

Mais quel lamentable champ de carnage offert aux regards!

Sur les rampes, sur les plateaux, au fond des ravins, partout des morts et des blessés qui n'étaient pas encore ramassés! Des derniers faisaient entendre des appels, des implorations qui seraient le cœur. Parmi les morts, beaucoup avaient été atteints d'affreuses blessures. J'ai longtemps gardé la vision du cadavre d'un artilleur, étendu sur le dos, l'aine trouée, à jour, par un boulet. C'était horrible. Plus loin, un capitaine du 45e de ligne achevait d'expirer; un pauvre caporal de sa compagnie lui soutenait la tête d'une main, et, de l'autre, s'efforçait de lui faire boire quelques gouttes extraites de son bidon.

—Buvez donc, capitaine, disait le soldat; cela vous fera du bien.

Mais le moribond tenait la bouche serrée, et de ses yeux s'échappaient des larmes, attestant le regret de la vie. Au pied du mur du cimetière s'alignaient des masses de tambours crevés, entassés les uns au-dessus des autres. Les voltigeurs de la Garde avaient employé ces caisses comme moyen d'escalade pour donner l'assaut définitif au cimetière. Du côté où la chaîne de collines s'abaisse et prend la configuration d'une plaine, les traces de la bataille n'étaient pas moins terribles.

Pour s'emparer de la tour de Solférino, l'empereur avait ordonné une double attaque : une de front, une à revers. Il avait fallu nettoyer la plaine avant de tenter l'escalade des rampes qui montaient sur la droite. L'ennemi avec de grandes forces occupait la position. Napoléon III lança de ce côté une brigade de la division Forey, composée des 91e et 98e régiments d'infanterie. Ces braves avaient donc nettoyé la plaine et assuré le passage aux autres troupes, mais au prix de quelles pertes! Il fut un moment où la mêlée devint effroyablement terrible; un ouragan de projectiles décimait les nôtres. Le porte-drapeau du 91e, M. de Guiseul, tombe mortellement atteint; un sous-officier, appelé Tollet, ramasse le drapeau. Bientôt un éclat d'obus lui emporte la tête. Encore une fois le drapeau gît à terre, alors il est ramassé par le sergent Bouvragnat, qui le tient haut et ferme pendant le reste du combat.

Toute la journée, la température avait été chaude et lourde; vers quatre heures pendant notre chevauchée à travers le champ de bataille, le soleil se voila, le ciel s'assombrit graduellement et de gros nuages noirs, chargés d'électricité, s'amoncelèrent au-dessus de nos têtes. Bientôt un vent d'orage souffla en rafales impétueuses et une pluie torrentielle commença de tomber. Autour de nous, le temps était devenu sombre comme une nuit antisépide, et au fracas du tonnerre se mêlaient les échos lointains de l'artillerie; car, sur certains points, la bataille durait encore.

Ah! c'était grandement impressionnant cet orage subit dans un pareil cadre!

Comme la pluie ne cessait de tomber avec une violence de déluge, nous descendîmes au galop dans le village de Solférino,—alors à peu près désert; les combattants s'étaient portés plus loin; avisant un bâtiment de ferme sur la route, nous voulûmes nous y abriter, après avoir laissé nos chevaux sous un hangar. Les portes, les fenêtres de la ferme étaient fermées, nous enfonçâmes la porte principale; une grande pièce sombre s'offrit à nos yeux.

Aussitôt plusieurs poussins nous entourèrent, piaillant et battant leurs ailes naissantes.

Ces malheureuses bestioles semblaient avoir grand'faim; le fermier, effrayé de la bataille prochaine, les avait enfermées dans la pièce, puis était parti, négligeant, dans son effarement, de leur laisser quelque nourriture. Subitement, le sort de ces poussins abandonnés nous émut, sans doute parce que nous avions l'esprit impressionné par l'aspect du carnage de Solférino; et puis, quelques-uns d'entre nous étaient de la campagne, et la vue de ces oisillons leur rappelait un coin de leur village. Comme autour de nous régnait une quasi-obscurité, un des camarades fit flamber une allumette et alluma un tronçon de chandelle, resté dans un chandelier. Après des recherches, nous découvrîmes, dans un placard, un sac de graine.

Avidement, les poussins se jetèrent sur le grain répandu à travers le plancher de la pièce; pendant quelques minutes ce fut un amusement pour nous de les voir picorer. Au dehors, l'orage s'apaisait graduellement; le temps s'éclaircissait et, dans le lointain, on n'entendait plus les bruits de la bataille. La tempête, en paralysant la poursuite de nos soldats, avait protégé la retraite des Autrichiens.

Au moment de quitter la ferme et de remonter à cheval, l'un de nous dit :

—Il me vient une idée à propos de ces poussins!

—Voyons l'idée! demandâmes nous.

—Si nous emportions les poussins de cette ferme au quartier-général; nous les nourrirons et peut être nous seront-ils utiles pour corriger le menu.... enfin, ça divertira les camarades.

Le projet était plaisant; nous l'adoptâmes.

Sans défiance, les poussins se laissèrent mettre très doucement dans nos poches, on sous nos vestes.

Après les avoir ainsi emportés à Cavriana, nous les gardâmes au campement.

Ils engraissèrent, ces oisillons; alors il nous sembla tout naturel d'en utiliser quelques-uns pour augmenter notre ordinaire de soldat.

Mais jusqu'à la fin de notre séjour en Italie, nous conservâmes un coq et une poule trouvés dans la ferme de Solférino, à la suite des circonstances que je viens de rapporter.

GABRIEL FERRY.

Les Gaietés de l'Omnibus.

Les omnibus sont comme les jolies femmes : ils vous offrent toujours le contraire de ce qu'on leur demande.

Les hommes sont avec les omnibus comme avec les jolies femmes: faute de mieux, ils acceptent la chose offerte.

Donc, par un ciel bleu, d'un bleu aussi doux que des yeux de femme blonde, M. Dujardin, qui, en fin gourmet, venait suivant son habitude d'acheter quelques primeurs aux Halles, désirait prendre place sur l'impériale du tramway de *la Bastille*; d'abord parce qu'étant d'une nature apoplectique, il avait besoin de grand air, ensuite parce que cela ne coûte que quinze centimes et qu'il n'y a pas de petites économies. Mais en réponse à sa demande, le conducteur, grognonard, lança d'une voix claire :

—Complet à la *corniche*, à l'*entrecoui* à volonté!....

Et tout en faisant la moue, le gros homme s'engouffra, tête inclinée, dos voûté, dans le long boyau noir, pour, après avoir marché sur une dizaine de pieds et manqué de choir sur quelques paires de genoux, trouver enfin, au fond, la place libre.

Confortablement assis, M. Dujardin poussa un soupir de satisfaction à la pensée qu'il avait obtenu, avec son argent, la faveur de ne pas aller à pied et ayant précautionneusement déposé sur la banquette, sans paraître s'apercevoir de la grimace de sa voisine, son précieux filet, il passa la revue de ses compagnons de route.

De l'œil il salua le tronpier dont la maigre moustache menaçait le ciel, le vieux monsieur qui lisait le *Petit Journal*, l'ouvrière embarrassée d'un paquet et d'un enfant, le petit "coquerchic" faisant de l'œil à la jeune femme timide et la grosse dame, en velours noir, dont les mains trop larges s'entêtaient à ne pas entrer dans des gants trop étroits,—catégories de gens rencontrées inévitablement chaque jour, à croire que la Compagnie les loue pour faire nombre. Mais bientôt, sous l'action du cahotement berceur de la voiture, il sentit une douce somnolence l'envahir et pour résister au sommeil, avec attention fixa ses bottines.

Tout à coup, venant troubler la quiétude générale, la dame aux gants, rouge comme un soleil d'octobre, interpella vivement M. Dujardin :

—J'espère que vous allez finir, n'est ce pas, vos manières inconvenantes?

Très étonné, il la regarda.

—Pardon, madame, finir quoi?.... De contempler mes chaussures?

—Oui, ne faites pas l'innocent, répliqua-t-elle indignée, en se reculant le plus possible, et tâches de cesser vos plaisanteries déplacées.... Vous vous trompez sur ma personne.

—Mais, madame, je vous assure que je ne comprends pas.

Elle l'interrompit d'un cri perçant :

—Encore! Ah! vieux polisson, c'est trop fort!....

Et vlan!.... une forte gifle, lancée par l'agréable dame, vint tomber sur la joue de l'honorable petit rentier qui, cette fois, se redressa furieux, rugissant :

—Madame, vous êtes folle!.... je vous défends de me toucher.

—C'est vous, monsieur, qui êtes un maniaque inconvenant!....

—Moi!....

—Oui, vous!

—Oh! Si-ti suffoqué.

—Et je vais vous faire expulser.

—Nous allons bien voir.

Et vives, nettes, les ripostes se succédaient sans que les voyageurs, très amusés, songeassent à s'interposer, lorsque la dame, au paroxysme de la fureur, leva son ombrelle sur M. Dujardin.

Alors le conducteur s'écria :

—Voulez-vous pas vous battre dans ma voiture! Qu'est-ce que vous avez? Et ferme pendant le reste du parcours.

Toute la journée, la température avait été chaude et lourde; vers quatre heures pendant notre chevauchée à travers le champ de bataille, le soleil se voila, le ciel s'assombrit graduellement et de gros nuages noirs, chargés d'électricité, s'amoncelèrent au-dessus de nos têtes. Bientôt un vent d'orage souffla en rafales impétueuses et une pluie torrentielle commença de tomber. Autour de nous, le temps était devenu sombre comme une nuit antisépide, et au fracas du tonnerre se mêlaient les échos lointains de l'artillerie; car, sur certains points, la bataille durait encore.

—Madame, descendez, déclara sévèrement le conducteur, vous faites du scandale dans ma voiture.

—Non, je ne bougerai pas, c'est mon misérable voisin qui doit déguerpir.

—Descendra! ... descendra pas!... chantèrent les assistants.

Hors d'elle, enragée par ces moqueries, elle menaçait tout le monde du poing lorsqu'un agent, appelé par le conducteur, fit irruption dans la voiture avec l'air farouche qui convient à ce ami de la paix.

Qu'est ce qui fait de la perturbation?

—C'est ce monsieur, répondit avec volubilité la plaignante, qui depuis une demi heure outrage de ses pincons ma pudeur et une certaine partie de mon individu.

—Ce n'est pas vrai, coupa vivement Dujardin.

—Si.

—Non.

—C'est bon, suivez moi au poste tous les deux, vous vous expliquerez.

La dame humiliée, rouge cette fois ainsi que deux soleils, se leva. Et l'agent aperçut une énorme patte de homard, passée à travers les mailles du filet, qui serrait l'endroit incriminé.

Tout s'expliquait. C'était le "cardinal des mers," comme l'a appelé un grand homme, qui s'était permis cette plaisanterie de mauvais goût.

La pauvre femme, tout en se frottant la partie attaquée, voulut bien reconnaître que M. Dujardin n'était point fautif. A son tour, le brave homme s'excusa pour son homard. Puis, afin de donner à l'animal une leçon méritée, en même temps que satisfaction à la victime, il cassa la patte coupable.

Mais cette scène avait si fort troublé le petit rentier qu'il ne put retomber dans la douce somnolence qui lui faisait oublier le temps passé en tramway et se délecter par avance des succulents mets composés avec les provisions rapportées.

DANIEL RICHE.

Bulletin Financier.

Samedi, 11 août 1894.

COMPTOIR D'ESCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$980,928 00	$76,792 00
Même temps la semaine dernière..	819,121 00	136,014 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande s'augmente un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prix sont un peu plus stables.

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	4@5
Taux de do.....	6@—
Prêter hypothécaire.....	6@8

Banques américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria.....	$4 80@4 90
20-francs.....	$3 80@3 90
Doublons espagnols.....	$15 40@15 60
20-pesetas espagnoles.....	$4 70
Or légar américain.....	97@97½c
Argent monté américain, par oz	55@60
Dollars mexicains.....	50
Sols péruviens.....	50
Pesos chilliens.....	50
Argent anglais, par £.....	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France...	18¾@19¾

LONDRES—

Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0.	
Consols pour l'argent 102⅛.	
Pour accompte ——— ex int. pour l'accompte de juin.	

PARIS—

Rentes 102 90	

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—

Londres 28 13/16.	

CHANGE.

Le STERLING est facile.	
Commercial (60 jours).....	486¼@486¾
Traites de banques (60 jours)...	487¼
Les PAPIERS sont faciles.	
Francs de commerce (60 jours)...	5.19⅝
Traites de banques (60 jours)...	5.12½
REICHSMARKS—95 1/16	
LA CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est nominal.	
Traites de commerce au pair.	
Traites de banques 50c. de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demandé de
American National.....	100	93½	100½
Bank of Commerce.....	100	15½	....
Canal & Banking Co.....	100	155	162
Citizens'.....	100	98	100
M. O. Co-operative B'k'g Ass.	25	17½	20
Germania National.....	100	....	....
Germania Savings.....	100	300	....
Hibernia National.....	100	....	....
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan.....	100	160	....
Mutual National.....	100	70	85
N. O. National.....	100	....	715
People's.....	50	....	94½
State National.....	100	....	114
Traders'.....	100	....	....
Union National.....	100	....	....
Western National.....	100	....	....
Provident Savings.....		92¾	....
Tontonia Savings.....		92	....
United States Savings.....		....	....
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.....	100	....	....
Firemen's.....	50	12	....
Germania Ins. Co.....	100	92	....
Hibernia Ins.....	100	90	100
Home Ins.....	100	....	....
Lafayette.....	50	87	....
Merchants' Ins. Co.....	100	....	....
Mechanics' and Traders'.....	100	....	....
N. O. Ins. Ass.....	100	70	....
Sun Mutual Ins.....	100	....	....
Southern Ins. Co.....	100	81	....
Teutonia.....	100	125	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	124	125½
Crescent City.....	100	94	96
Canal and Claiborne.....	40	40	....
New Orleans City.....	100	....	....
Orleans.....	50	99	....
St-Charles Street.....	25	54½	55½
Privilege on Carrollton RR.		....	....
Actions diverses.			
G. O. Slaughterhouse.....	50	45	50
Imp. Benefit Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	60	....
Consumers' Ice Co.....	100	....	....
Mechanics Gen'y Ass.....	100	....	....
M. L. & B. Ass.....		67½	....
N. O. Gas Light Co.....	100	113	114
N. O. Waterworks Co.....	100	104	108
N. O. Brewing Ass'n bonds.....	100	77½	80
Jackson Brewing Co.....	100	....	100
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Association.....	250	....	....
Belt Road Co.....	100	....	....
Louisiana Electric Light Co...	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co..	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....	50	....	....
5 and 7 Lines Ex. Co. of Chicago	10	15c	....
Jockey Club.....	100	....	....
Comm. T. Stand.....		....	....
Eilers Music Co.....	100	....	....
Tchamize Farmers' Co.....		....	....
Scott's Gravel.....	100	....	....
Turk's Theatre.....		....	....
Crescent Jockey Club.....	10	....	....
Cherokee Iron Mnf'g Co....		....	....
Stafford Mineral Spring.....		....	....
O. C. Furniture Co.....		....	....
Independent Oil Works.....		....	....
Pelican Insurance.....		....	....
Jackson Coal & Coke Co.....		....	....
Louisiana Furniture Co.....		....	....
Southern Athletic Club.....		....	....
Young Men's Ath. Club.....		....	....
N. O. & North Eastern RR....		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds..		....	....
Amer. Cott. Oil Deb.....		5.097.94	....
Washington Artillery bonds.		....	....
Algiers Gas L. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....		94⅝	94⅞
Constitutional Bds.....		....	....
Levee 6s.			
Orleans Levee Levee Bds.....		....	....
Bossier Lev. Bds.....		....	....
Caddo Levee Bonds.....		....	....
5th District Levee Bds.....		87	....
Lafourche Lev. Bds.....		98	....
Lake Borgne Lev. Bds.....		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....		....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....		....	....
Red River Atch. & S. B. Bds....		....	....
Tensas Basin Bonds.....		....	....
N. O. City and Lake 6s.....		....	....
Crescent City RR. 5s.....		....	....
Bons de ville.			
Premiums.....		162½	164½
Premium drawn number.....		205½	....
Privileges on Premiums.....		....	....
Carrollton.....		99½	99¾
Extended Consol.....		100½	101½
Extended Crescent.....		100½	....
Extended 6's.....		100½	....
City 7's.....		....	....
City 7's, new.....		....	....
City 7's, gold.....		....	....

MARCHE MONETAIRE.

Taux du jour.....	4
Taux moyen du mois.....	4
Taux moyen de l'exercice (7 mois).....	4

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme.

Cotons—47 sh. pour l'Ordinaire (sur place), 45 sh. pour le Très Ordinaire (sur place), 43 sh. pour le Bas (sur place).

FUTURES.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@⅛c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.

Choice.....	—@—	—
Strictly prime.....	3 @—	—
Prime.....	2⅞@—	—
Fully Fair.....	2½@—	—
Good fair.....	—@—	—
Fair.....	—@—	—
Good common.....	—@—	—
Common.....	—@—	—
Inferior.....	2¼@—	—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated.....	4¼@—	—
Off granulated.....	—@—	—
Choice white.....	—@ 3⅞	—
Off whites.....	3 11/16@3 13/16	—
Gray off white.....	—@—	—
Dampy yellow.....	—@—	—
Choice yellow.....	3⅛@—	—
Prime yellow.....	3⅛@ 3⅜	—
Off yellow.....	3 @3 3/16	—
Seconds.....	2 @3	—

MELASSE—OPEN KETTLE—Nom.

Fancy.....	—@—	—
Choice.....	—@—	—
Strictly prime.....	—@—	—
Good prime.....	—@—	—
Prime.....	—@—	—
Good fair.....	—@—	—
Fair.....	—@—	—
Good common.....	—@—	—
Common.....	—@—	—
Inferior.....	—@—	—

Prairie and Screening 2 @2c. off.

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy.....	—@—	—
Choice.....	—@—	—
Strictly prime.....	—@—	—
Good prime.....	—@—	—
Prime.....	—@—	—
Good fair.....	—@—	—
Fair.....	3 @3¼	—
Common.....	3 @3⅜	—
Inferior.....	—@—	—

NOUVEAU SIROP.

Choice.....	15 @23	—

SUCRE RAFFINE—Stable.

Powdered.....	5 3/16	—
Granulated.....	5 3/16	—
Off granulated.....	—@—	—
Standard granulated.....	4⅞	—
Confectioners' A.....	4⅝	—
Roseitta extra C.....		—

Marché stable.

Les marchands et les "jobbers" sont achetés de 1/16c au dessous des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

Fort et actif.

RIZ ÉCALÉ—	
Fancy.....	5⅝@6
Choice.....	5⅜@5⅝
Prime.....	5⅛@5⅜
Good.....	4⅞@5
Fair.....	4⅝@4⅞
Ordinary.....	4¼@4⅝
Common.....	3⅞@4
Inferior.....	Nominal
No 2.....	2½@2¾

RIZ POLI—Tres. $18 00 à 19 00

SON—$13 00 à ——

RIZ BRUT—Rien demandé et fort.

Carolina.....	$2 25@ 4 75	
Houderas.....	2 30@ 4 00	

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse :

FARINE—		
Patente, le baril.....	$—	$2 90
Extra fancy.....	$—	$2 70
Fancy.....	$—	—

FARINE DE MAIS—$2 70

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade :

CREAM MEAL—Choice $3 10.	
GRITS—$3 25 à 3 50.	
HOMINY—$3 25 le baril.	
FARINE D'AVOINE—$4 20.	
OAT MEAL—$5 75 à 6 00 le baril.	

GRAINE ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 57 à 58 pour le blanc, —à 56 pour le mêlé et —à 57 pour le jaune.

AVOINE—32c. de l'ouest du à 40; Choix —à 41; Texas No 2 —à 39.

SON—77½ à 82½c.

FOIN—Prime $14 00 à 15 00; Choice $15 50 à 16 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 2 à 3c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 2 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros :

MESS PORK—$14 50@14 75.	
TRAMDES SALÉES ÉCURIES—	
Epaules.....	6⅝@ 6⅞
Short rib sides.....	7⅜@ 7⅝
Long clear sides.....	7⅜@ 7⅝
Short clear sides.....	7⅜@ 7⅝
BACON—	
Epaules.....	—@—
Short rib sides.....	8⅜@ 8⅝
Long clear sides.....	8⅜@ 8⅝
Short clear sides.....	8⅜@ 8⅝
GRAISSE—	
En tierces, refined.....	6 @ 6⅛
Lard par.....	7⅜@ 7⅝
JAMBON—12½ à 13½.	

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en vrac; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour ces petits lots :

CAFE RIO—	
Prime, la livre.....	20
Good.....	19⅝
Fair.....	19⅛
Ordinary.....	17⅛
Common.....	15½
CAFE MEXICAIN—	
Prime, la livre.....	20
Good.....	19⅝
Fair.....	19⅛
Low fair.....	19⅛
BEURRE—	
Western Creamery—Extra.....	25½@26½
Extra fancy.....	23 @24
Fancy.....	21 @22
Western Dairy—Extra.....	16 @17
Extra fresh.....	14 @15
Firsts.....	12 @13

Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—

New York creame.....	12
Twins, full creame.....	11⅜
Young America's, full creame.....	12
Singles.....	12

Jobbing un peu plus élevé